

TABOU (1931)
de F.W. MURNAU
avec Anne CHEVALIER, Matahi HITU, Jean KONG-HA
découpage Robert FLAHERTY et F.W. MURNAU
images Floyd CROSBY

L'œuvre d'achèvement de Murnau.

Dans l'île de Bora-Bora, Reri devient vierge consacrée, une prêtresse, un tabou : tout homme qui l'approche ou la désire encourt la mort. Matahi, l'amant de Reri, l'enlève et ils s'installent dans une île dirigée par les Blancs. Matahi devient pêcheur de perles, et le meilleur de tous. Recherchés, ils sont obligés de soudoyer le policier de l'île, afin de ne pas être arrêtés et ramenés à Bora-Bora. Mais Hitu le grand prêtre, les retrouve et Reri accepte de repartir avec lui, en échange de la vie et la liberté de Matahi.

Dans sa simplicité, dans sa tragédie, « Tabou » est un des plus beaux films du monde. C'est un chant d'amour fou, au sein d'une nature encore enchanteresse et lumineuse avec des êtres encore préservés, l'espace d'un instant, de la société de consommation. Il s'imprime un trajet simple, celui de deux amants et de leur amour interdit. Cet amour et cette nature, totalement unis, forment une architecture indissociable.

C'est aussi l'union de deux grands courants cinématographiques et une harmonisation de deux thématiques puissantes : le surréalisme de Murnau et le goût profond de la nature de Robert Flaherty (le plus grand documentariste du monde : « Nanouk l'esquimau », « Moana », « The Man of Aran »)

Après avoir sillonné des îles, constaté les ravages de la civilisation blanche, Murnau cherchait une île encore authentique. Flaherty lui apporta sa connaissance de ces îles, où il avait tourné quelques années avant « Moana ».

Cette île Bora-Bora est à l'époque une des plus belles. Y cohabite une population spirituelle, gaie et pure. Les corps des hommes et des femmes sont d'une grande beauté. Dans la manière de vivre, de se nourrir, tout n'est que jeu. Bien que les missionnaires essayaient déjà de le leur interdire, cette population va danser pour les cinéastes les vieilles danses rituelles qui sont des images animées des peintures de Gauguin, tout en chantant avec extase ces chansons tahitiennes qu'ils appellent « Inini ».

A Atuona, la baie des vierges sur l'île Fatuhiva, un paysage de rêve s'offre à Murnau : une vallée verte, une petite rivière argentée, en courbes douces, des huttes tissées de feuilles de palmiers. C'est là qu'il va trouver son héros Matahi. « Son rire avait quelque chose d'un rayon de soleil brillant ; il ne fallait que claquer des mains en mesure pour que tout son corps se balance dans une danse de joie. »

« Tabou » est un témoignage unique de ces îles heureuses chantées par Gauguin, Melville, Segalen, avant leur extinction, avant leur contamination. Ce film en est le dernier reflet. C'est aussi le dernier film d'un génie du cinéma qui devait mourir juste après d'un accident de voiture. Comme tous ses autres films, il est imprégné d'une mélancolie profonde derrière son immense beauté, derrière sa grâce.